

# Mécanique des solides indéformables et des milieux continus

David RODNEY rédigé par Juliette COLOMBIER & Guillaume RAMADIER

22 mai 2022

## Table des matières

|  |           |
|--|-----------|
| <b>1 Cinématique des solides indéformables</b>           | <b>2</b>  |
| 1.1 Torseur cinématique . . . . .                        | 2         |
| 1.1.1 Définition . . . . .                               | 2         |
| 1.1.2 Exemple . . . . .                                  | 4         |
| 1.2 Généralités sur les torseurs . . . . .               | 4         |
| 1.3 Solide en rotation . . . . .                         | 5         |
| 1.4 Cinématique des liaisons . . . . .                   | 7         |
| <b>2 Cinétique des solides indéformables</b>             | <b>7</b>  |
| 2.1 Torseur cinétique . . . . .                          | 7         |
| 2.1.1 Définition . . . . .                               | 7         |
| 2.1.2 Référentiel barycentrique . . . . .                | 8         |
| 2.2 Solide en rotation . . . . .                         | 9         |
| 2.2.1 Opérateur d'inertie . . . . .                      | 9         |
| 2.2.2 Énergie cinétique de rotation . . . . .            | 10        |
| 2.2.3 Théorème de Huygens . . . . .                      | 11        |
| 2.3 Principe fondamental de la dynamique . . . . .       | 11        |
| 2.3.1 Énoncé . . . . .                                   | 11        |
| 2.3.2 Théorème de l'énergie cinétique . . . . .          | 12        |
| 2.3.3 Exemple : chute de yoyo . . . . .                  | 12        |
| 2.3.4 Liaisons et contacts . . . . .                     | 13        |
| <b>3 Solides en rotation et effet gyroscopique</b>       | <b>14</b> |
| 3.1 Illustrations . . . . .                              | 14        |
| 3.2 Fréquence de précession . . . . .                    | 15        |
| <b>4 Déformations élastiques simples</b>                 | <b>17</b> |
| 4.1 Contraintes et déformations . . . . .                | 17        |
| 4.2 Autres coefficients élastiques . . . . .             | 18        |
| <b>5 Déformation de flexion</b>                          | <b>19</b> |
| 5.1 Efforts tranchants et moments fléchissants . . . . . | 19        |
| 5.2 Déformation de flexion . . . . .                     | 20        |
| 5.3 Déflexion . . . . .                                  | 21        |
| 5.4 Flambage . . . . .                                   | 21        |

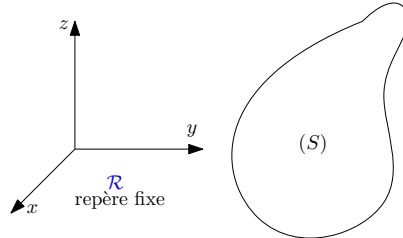
# 1 Cinématique des solides indéformables

## 1.1 Torseur cinématique

### 1.1.1 Définition

On considère le solide  $(S)$  en mouvement dans le référentiel  $\mathcal{R}$  fixe. De façon générale, on a besoin de 6 variables pour décrire le mouvement d'un solide :

- 3 variables pour la translation
- 3 variables pour la rotation



Pour cela, on se donne la vitesse d'un point de référence  $O'$  et l'orientation d'un repère  $\mathcal{R}'$  attaché à  $(S)$ . Pour l'orientation de  $\mathcal{R}'$ , on peut utiliser les angles d'Euler (c.f plus tard) ou les coordonnées des 3 vecteurs de base de  $\mathcal{R}'$  dans le repère  $(\hat{e}_x, \hat{e}_y, \hat{e}_z)$  soient 9 variables mais qui peuvent être réduites à 3 en utilisant les contraintes (d'orthogonalité, de normalité des vecteurs de bases de  $\mathcal{R}'$ ).

### Propriété cinématique fondamentale

$$\forall A, B \in (S), \quad \vec{v}(A, t) = \underbrace{\vec{v}(B, t)}_{\text{translation}} + \underbrace{\vec{\Omega}(t) \times \vec{BA}}_{\text{rotation}} \quad (1)$$

Si l'on veut connaître la vitesse en tout point de  $(S)$ , il faut connaître la vitesse en un point  $B \in (S)$  et le vecteur rotation  $\vec{\Omega}(t)$ . On note :

$$T = \begin{vmatrix} \vec{\Omega}(t) \\ \vec{v}(B, t) \end{vmatrix}_B \quad (2)$$

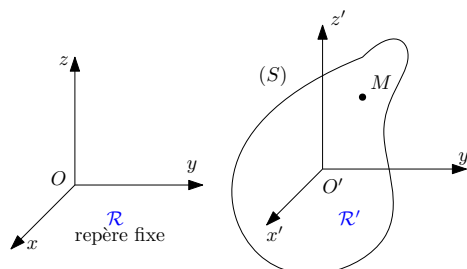
le **torseur cinématique**.

**NB :**  $\vec{v}(A, t)$  ne dépend pas du choix du point de référence

$$\begin{aligned} \vec{v}(O', t) &= \vec{v}(B, t) + \vec{\Omega}(t) \times \vec{BO}' \\ \text{donc } \vec{v}(A, t) &= \vec{v}(O', t) - \vec{\Omega}(t) \times \vec{BO}' + \vec{\Omega}(t) \times \vec{BA} \\ \vec{v}(A, t) &= \vec{v}(O', t) + \vec{\Omega}(t) \times \vec{O}'A \end{aligned}$$

**Démonstration de (1) :**

Considérons un point  $M$  dans le solide indéformable  $(S)$ .



On a  $\overrightarrow{OM} = \overrightarrow{OO'} + \overrightarrow{O'M}$  et on exprime le vecteur  $\overrightarrow{O'M}$  dans  $\mathcal{R}'$  :

$$\overrightarrow{OM} = \overrightarrow{OO'} + x'_M \hat{e}_x' + y'_M \hat{e}_y' + z'_M \hat{e}_z'$$

Nous dérivons l'expression précédente pour avoir accès à la vitesse du point M

$$\frac{d\overrightarrow{OM}}{dt} = \vec{v}(M, t) = \vec{v}(O', t) + x'_M \frac{d\hat{e}_x'}{dt} + y'_M \frac{d\hat{e}_y'}{dt} + z'_M \frac{d\hat{e}_z'}{dt}$$

car  $(x'_M, y'_M, z'_M)$  sont constant dans  $\mathcal{R}'$ .

On exprime  $\frac{d\hat{e}_i'}{dt}$  dans  $\mathcal{R}'$ .

$$\forall i (= x, y, z), \quad \frac{d\hat{e}_i'}{dt} = \sum_{j=1}^3 R_{i,j} \hat{e}_j'$$

avec  $R_{i,j} = \frac{d\hat{e}_i'}{dt} \cdot \hat{e}_j'$

Or, on sait que  $\|\hat{e}_i'\|^2 = 1$  donc  $R_{i,i} = \frac{1}{2} \frac{d\|\hat{e}_i'\|^2}{dt} = 0$ .

Et si  $i \neq j$

$$\hat{e}_i'(t+dt) \cdot \hat{e}_j'(t+dt) = 0$$

Alors

$$0 = \left( \hat{e}_i'(t) + \frac{d\hat{e}_i'}{dt}(t)dt \right) \cdot \left( \hat{e}_j'(t) + \frac{d\hat{e}_j'}{dt}(t)dt \right)$$

$$0 = \hat{e}_i' \cdot \hat{e}_j' + \left( \hat{e}_i' \cdot \frac{d\hat{e}_j'}{dt} + \frac{d\hat{e}_i'}{dt} \cdot \hat{e}_j'(t) \right) + \text{terme quadratique}$$

Donc,

$$\frac{d\hat{e}_i'}{dt} \cdot \hat{e}_j'(t) = -\hat{e}_i' \cdot \frac{d\hat{e}_j'}{dt}$$

$$R_{i,j} = -R_{j,i}$$

Finalement,  $R$  est une matrice **anti-symétrique**, on peut la mettre sous la forme :

$$R = \begin{pmatrix} 0 & R_{1,2} & R_{1,3} \\ -R_{1,2} & 0 & R_{2,3} \\ -R_{1,3} & -R_{2,3} & 0 \end{pmatrix}$$

En prenant  $\vec{\Omega}(t) = \begin{pmatrix} R_{2,3} \\ -R_{1,3} \\ R_{1,2} \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} \Omega_x \\ \Omega_y \\ \Omega_z \end{pmatrix}$  dans  $\mathcal{R}'$ , on vérifie bien que :

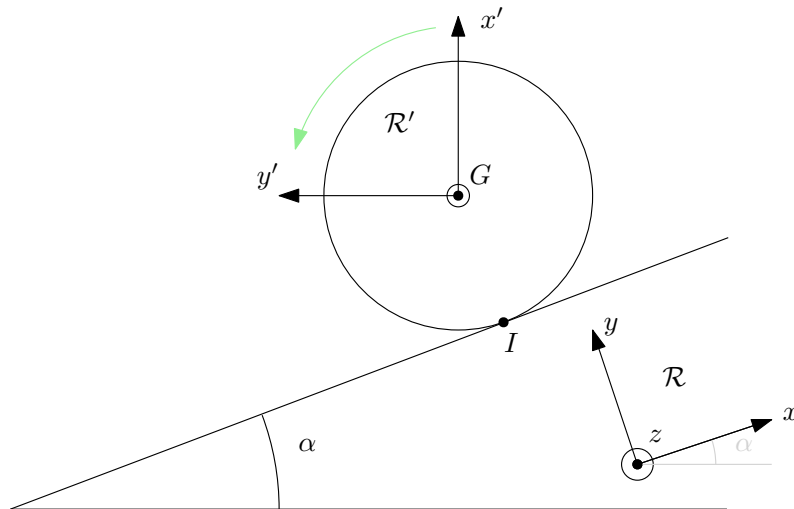
$$\forall i, \quad \frac{d\hat{e}_i'}{dt} = \vec{\Omega}(t) \times \hat{e}_i'$$

d'où

$$\vec{v}(M, t) = \vec{v}(O', t) + \vec{\Omega}(t) \times \overrightarrow{O'M}$$

### 1.1.2 Exemple

On considère un cylindre roulant sans glissement le long d'un plan incliné.



L'absence de glissement impose :

$$\vec{v}(I, t) = 0 \quad \forall t$$

On pose :

$$\begin{aligned} \hat{e}_x' &= \cos(\theta) \hat{e}_x + \sin(\theta) \hat{e}_y \\ \hat{e}_y' &= -\sin(\theta) \hat{e}_x + \cos(\theta) \hat{e}_y \end{aligned}$$

Dans ce cas

$$\begin{aligned} \frac{d\hat{e}_x'}{dt} &= \dot{\theta} \hat{e}_y' \\ &= \dot{\theta} \hat{e}_z' \times \hat{e}_x' \end{aligned}$$

On pose  $\vec{\Omega}(t) = \dot{\theta} \hat{e}_z' = \dot{\theta} \hat{e}_z$  et on obtient le torseur cinématique suivant :

$$T = \begin{vmatrix} \dot{\theta} \hat{e}_z \\ 0 \end{vmatrix}_I$$

Alors,

$$\begin{aligned} \forall M \in (S), \quad \vec{v}(M, t) &= \dot{\theta} \hat{e}_z' \times \vec{IM} \\ \vec{v}(G, t) &= \dot{\theta} \hat{e}_z \times R \hat{e}_y = -\dot{\theta} R \hat{e}_x \end{aligned}$$

## 1.2 Généralités sur les torseurs

Un torseur est un champ vectoriel  $M \mapsto \vec{m}(M)$  défini par :

— 2 vecteurs

$$T = \begin{vmatrix} \vec{R}, \text{ la résultante} \\ \vec{m}(O), \text{ le moment en un point de réf} \end{vmatrix}_O$$

— Une règle de calcul :  $\vec{m}(M) = \vec{m}(O) + \vec{R} \times \vec{OM}$

**Propriétés :**

— Indépendance par rapport au point de référence

— Équi-projectivité  $\vec{m}(M) \cdot \vec{OM} = \vec{m}(O) \cdot \vec{OM}$  car  $\vec{R} \times \vec{OM} \perp \vec{OM}$ .

— Invariant scalaire

$$\forall M, \vec{m}(M) \cdot \vec{R} = \vec{m}(O) \cdot \vec{R}$$

— Axe du torseur Pour tout torseur, il existe une droite  $(\Delta)$  parallèle à  $\vec{R}$  telle que,  $\forall M \in (\Delta)$ ,  $\vec{m}(M)$  est constant et parallèle à  $\vec{R}$ .

### Deux cas particuliers

— Couple : si  $\vec{R} = 0$  (pour la vitesse, mouvement de translation)

— Glisseur :  $\exists$  un point  $O / \vec{m}(O) = 0$  alors  $\vec{m}(M) = \vec{R} \times \vec{OM}$  perpendiculaire au plan engendré par  $\vec{R}$  et  $\vec{OM}$  et  $\vec{m} = 0$  le long de  $(\Delta)$  (Pour la vitesse, mouvement de rotation)

### Deux remarques sur le torseur cinématique

— On a

$$\frac{d\vec{AB}}{dt} = \vec{\Omega} \times \vec{AB}$$

car

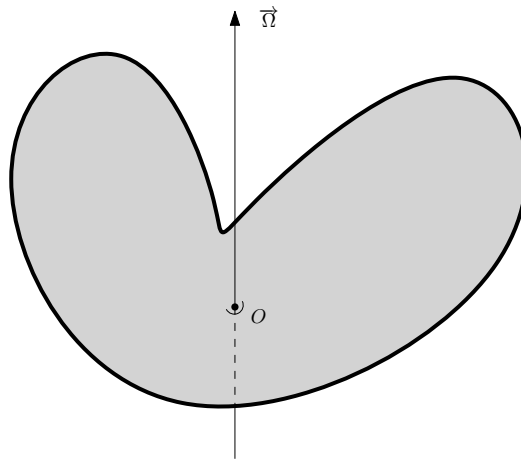
$$\frac{d\vec{AB}}{dt} = \vec{v}(B) - \vec{v}(A)$$

— L'accélération n'est pas un torseur

$$\vec{v}(A) = \vec{v}(B) + \vec{\Omega}(t) \times \vec{BA}$$

$$\vec{a}(A) = \vec{a}(B) + \frac{d\vec{\Omega}(t)}{dt} \times \vec{BA} + \underbrace{\vec{\Omega}(t) \times (\vec{\Omega} \times \vec{BA})}_{\text{accélération centripète}}$$

## 1.3 Solide en rotation



$\exists$  un point  $O / \vec{v}(O) = 0$  alors le torseur est un glisseur avec  $\vec{v} = 0$  le long de l'axe parallèle à  $\vec{\Omega}$  passant par  $O$ .

On a un mouvement de rotation autour de cet axe car

$$\forall O \in \text{l'axe}, \vec{v}(M) = \vec{\Omega}(t) \times \vec{OM}$$

Si la direction de  $\vec{\Omega}$  est constante dans le temps, on a une rotation autour d'un axe : dans ce cas,  $\vec{\Omega} = \dot{\theta} \vec{e}_z$ . Sinon, on a une rotation autour d'un point (qui peut lui-même changer dans le temps). Dans ce cas on a besoin de 3 angles, **les angles d'Euler**, on transforme  $\mathcal{R}$  en  $\mathcal{R}'$  grâce à 3 angles.

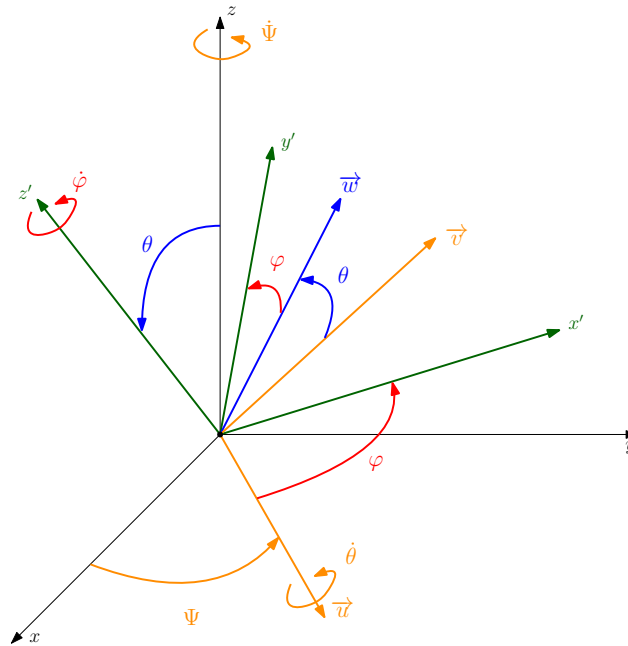


FIGURE 1 – Angles d'Euler

1. **Précession**

Rotation de  $\Psi$  autour de  $\hat{e}_z$   
 $(\hat{e}_x, \hat{e}_y, \hat{e}_z) \mapsto (\hat{u}, \hat{v}, \hat{e}_z)$   
 tq  $\hat{u} \in (x'y')$  ou  $\hat{v} \in (zz')$ .

2. **Nutation**

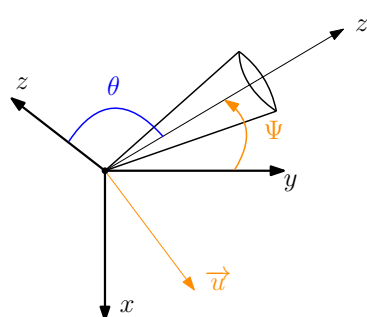
Rotation de  $\theta$  autour de  $\hat{u}$   
 $(\hat{u}, \hat{v}, \hat{e}_z) \mapsto (\hat{u}, \hat{w}, \hat{e}'_z)$   
 tq  $\hat{e}_z \mapsto \hat{e}'_z$  ou  $\hat{w} \in (x'y')$ .

3. **Giration**

Rotation de  $\varphi$  autour de  $\hat{e}'_z$   
 $(\hat{u}, \hat{w}, \hat{e}'_z) \mapsto (\hat{e}'_x, \hat{e}'_y, \hat{e}'_z)$

$$\vec{\Omega} = \dot{\Psi} \hat{e}_z + \dot{\theta} \hat{u} + \dot{\varphi} \hat{e}'_z$$

**Exemple :** Cône en rotation sur un plan  $(xy)$ .



On a une précession de  $\Psi$ , nutation de  $\alpha - \frac{\pi}{2} = \theta$ , et une giration de  $\varphi$  dans le plan  $(x'y')$ . Soit

$$\vec{\Omega} = \dot{\Psi} \hat{e}_z + 0 + \dot{\varphi} \hat{e}_z$$

Si roulement sans glissement,  $\vec{v} = 0$  le long de l'axe  $(OI)$

$\Rightarrow$  rotation autour de  $(OI)$

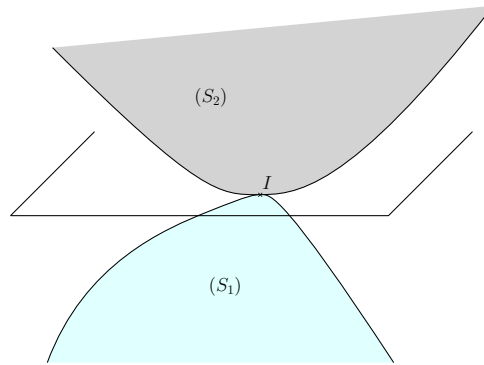
$\Rightarrow \vec{\Omega}$  doit être parallèle à  $(OI)$

$\Rightarrow \vec{\Omega} \cdot \vec{e}_z = 0$

d'où  $\dot{\Psi} + \dot{\phi} \vec{e}'_z \cdot \vec{e}_z = 0$ .

i.e  $\dot{\Psi} + \dot{\phi} \sin(\alpha) = 0$  (Condition de non glissement)

## 1.4 Cinématique des liaisons



On modélise une le contact par un point  $I$  où un point  $I_1$  de  $(S_1)$  coïncide avec un point  $I_2$  de  $(S_2)$ .  
Sans glissement,  $\vec{v}(I_1) = \vec{v}(I_2)$ .

Sinon, on note  $\vec{u} = \vec{v}(I_2) - \vec{v}(I_1)$  la vitesse de glissement de  $(S_2)$  par rapport à  $(S_1)$ .

Si on exprime la vitesse d'un point  $M$  dans  $(S_2)$  par rapport à  $(S_1)$ .

$$\begin{aligned} \vec{v}(M \in S_2 / S_1) &= \vec{v}(M \in S_2) - \underbrace{\vec{v}(M \in S_1)}_{\text{v qu'aurait M s'il } \in (S_1)} \\ &= \vec{I}_2 + \vec{\Omega}_2 \times \vec{I}_2 M - \vec{v}(I_1) - \vec{\Omega}_1 \times \vec{I}_1 M \\ &= \vec{u} + \underbrace{(\vec{\Omega}_2 - \vec{\Omega}_1)}_{\vec{\Omega}_{2/1}} \times \vec{IM} \end{aligned}$$

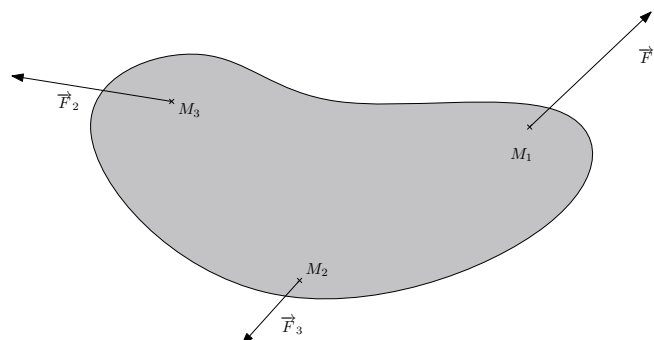
On décompose

$$\vec{\Omega}_{2/1} = \underbrace{\vec{\Omega}_{\parallel}}_{\text{roulement}} + \underbrace{\vec{\Omega}_{\perp}}_{\text{frottement}}$$

## 2 Cinétique des solides indéformables

### 2.1 Torseur cinétique

#### 2.1.1 Définition



Pour tout champ vectoriel  $\vec{F}(M)$  (discret ou continu) on peut associé un torseur tel que :

$$\vec{R} = \sum_M \vec{F}(M) \left( = \int d^3r \vec{F}(\vec{r}) \right)$$

et le moment en un point, tel que :

$$\vec{m}(O) = \sum_M \vec{OM} \times \vec{F}(M) \left( = \int d^3r (\vec{OM} \times \vec{F}(\vec{r})) \right)$$

Le torseur cinétique est associé à la **quantité de mouvement**  $\rho(M) \vec{v}(M)$ , champ continu avec  $\rho(M)$  la densité volumique locale.

La résultante est

$$\vec{P} = \int d^3r \rho(\vec{r}) \vec{v}(\vec{r}) = M_T \underbrace{\vec{v}_G}_{\text{vitesse cdm}}$$

et le moment cinétique en un point A

$$\vec{\sigma}(A) = \int d^3r \vec{AM} \times \rho(M) \vec{v}(M)$$

### Propriétés :

- $\vec{\sigma}_O = \vec{\sigma}_A + M_T \vec{v}_G \times \vec{AO}$
- $\vec{\sigma}_O \cdot \vec{OA} = \vec{\sigma}_A \cdot \vec{OA}$
- $\vec{\sigma}_O \cdot \vec{v}_G = \text{cte}$

### 2.1.2 Référentiel barycentrique

On considère le référentiel barycentrique  $\mathcal{R}^*$  qui est uniquement en translation à la vitesse  $\vec{v}_G$  (en général, non Galiléen). Dans la suite, toutes les grandeurs calculées dans le référentiel barycentrique porteront une notation « \* ».

Dans  $\mathcal{R}^*$ , on a évidemment  $\vec{v}_G^* = 0$  donc  $\vec{P}^* = 0$

Le torseur cinétique  $T_{cin}^*$  est un couple avec  $\vec{\sigma}_O^* = \vec{cte} = \vec{\sigma}^*$  et un glisseur d'où  $\vec{v}_m^* = \vec{\Omega} \times \vec{GM}$ .  
De plus, on a un mouvement de rotation autour de G.

$$\begin{aligned} \vec{\sigma}^* &= \vec{\sigma}_G^* = \int d^3r \vec{GM} \times \rho(M) \vec{v}^*(M) \\ &= \int d^3r \vec{GM} \times \rho(M) \vec{v}(M) - \int d^3r \vec{GM} \times \rho(M) \vec{v}_G \\ &= \vec{\sigma}_G \end{aligned}$$

donc  $\vec{\sigma}^* = \vec{\sigma}_G$  i.e G a le même moment cinétique en  $\mathcal{R}$  et  $\mathcal{R}^*$

$$\begin{aligned} \vec{\sigma}_A &= \vec{\sigma}_G + M_T \vec{v}_G \times \vec{GA} \\ \vec{\sigma}_A &= \vec{\sigma}^* + M_T \vec{v}_G \times \vec{GA} \end{aligned}$$

C'est le **théorème de Kœning**.

Pour l'énergie cinétique K du solide (S), le **théorème de Kœning** s'écrit

$$K = \underbrace{\frac{1}{2} M_T \vec{v}_G^2}_{\text{translation}} + \underbrace{K^*}_{\text{rotation dans } \mathcal{R}^*}$$



**Démonstration :**

$$\begin{aligned}
K &= \frac{1}{2} \int d^3r \rho(M) \vec{v}^2(M) \\
&= \frac{1}{2} \int d^3r \rho(M) (\vec{v}_G - \vec{v}^*(M))^2 \\
&= \frac{1}{2} \int d^3r \rho(M) \vec{v}_G^2 + \frac{1}{2} \int d^3r \rho(M) \vec{v}^*(M)^2 - \int (d^3r \rho(M) \vec{v}^*(M)) \cdot \vec{v}_G \\
&= \frac{1}{2} \int d^3r \rho(M) \vec{v}_G^2 + \frac{1}{2} \int d^3r \rho(M) \vec{v}^*(M)^2 - \int (d^3r \vec{P}^*(M)) \cdot \vec{v}_G \\
&= \frac{1}{2} M_T \vec{v}_G^2 + K^*
\end{aligned}$$

## 2.2 Solide en rotation

### 2.2.1 Opérateur d'inertie

$$\vec{\sigma}_A = \int d^3r \overrightarrow{AM} \times \rho(M) \vec{v}(M)$$

Si  $A, M \in (S)$ , alors  $\vec{v}(M) = \vec{v}(A) + \vec{\Omega} \times \overrightarrow{AM}$ . Donc

$$\begin{aligned}
\vec{\sigma}_A &= \int d^3r \overrightarrow{AM} \times \rho(M) \times (\vec{v}(A) + \vec{\Omega} \times \overrightarrow{AM}) \\
&= \underbrace{\int d^3r \overrightarrow{AM} \rho(M)}_{M_T \overrightarrow{AG}} \times \vec{v}(A) + \int d^3r \overrightarrow{AM} \rho(M) \times (\vec{\Omega} \times \overrightarrow{AM}) \\
&= M_T \overrightarrow{AG} \times \vec{v}(A) + \int d^3r \overrightarrow{AM} \rho(M) \times (\vec{\Omega} \times \overrightarrow{AM})
\end{aligned}$$

si  $\vec{v}_A = 0$  ou  $A = G$ , alors

$$\vec{\sigma}_A = \int d^3r \overrightarrow{AM} \rho(M) \times (\vec{\Omega} \times \overrightarrow{AM})$$

donc  $\vec{\sigma}_A$  est une fonction linéaire de  $\vec{\Omega}$  donc il existe une matrice  $[J_A]$ , opérateur d'inertie, tel que :

$$\vec{\sigma}_A = [J_A] \cdot \vec{\Omega}$$

#### Expression de l'opérateur d'inertie

Dans le repère  $\mathcal{R}'$  attaché à (S) et centré sur A, on note  $\overrightarrow{AM} = \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix}$  et  $\vec{\Omega} = \begin{pmatrix} \Omega_x \\ \Omega_y \\ \Omega_z \end{pmatrix}$  dans  $\mathcal{R}'$ .

$$\begin{aligned}
\vec{\sigma}_A &= \int d^3r \rho(M) \left( \|\overrightarrow{AM}\|^2 \vec{\Omega} - (\overrightarrow{AM} \cdot \vec{\Omega}) \overrightarrow{AM} \right) \\
&= \int d^3r \rho(M) \begin{pmatrix} (x^2 + y^2 + z^2) \Omega_x - (x \Omega_x + y \Omega_y + z \Omega_z) x \\ (x^2 + y^2 + z^2) \Omega_y - (x \Omega_x + y \Omega_y + z \Omega_z) y \\ (x^2 + y^2 + z^2) \Omega_z - (x \Omega_x + y \Omega_y + z \Omega_z) z \end{pmatrix} \\
&= \int d^3r \rho(M) \begin{pmatrix} (y^2 + z^2) \Omega_x - x y \Omega_y - x z \Omega_z \\ (x^2 + z^2) \Omega_y - x z \Omega_x - y z \Omega_z \\ (x^2 + y^2) \Omega_z - z x \Omega_x - z y \Omega_y \end{pmatrix} \\
&= \int d^3r \rho(M) \begin{pmatrix} (y^2 + z^2) & -xy & -xz \\ -xy & (x^2 + z^2) & -yz \\ -xz & -yz & (x^2 + y^2) \end{pmatrix} \cdot \begin{pmatrix} \Omega_x \\ \Omega_y \\ \Omega_z \end{pmatrix}
\end{aligned}$$

Alors  $[J_A]$  est une matrice symétrique et

$$[J_A] = \begin{pmatrix} I_{xx} & -I_{xy} & -I_{xz} \\ & I_{yy} & -I_{yz} \\ & & I_{zz} \end{pmatrix}$$

avec

$$I_{xx} = \int d^3r \rho(M)(y^2 + z^2) = I_{O_x} \text{ moment d'inertie par rapport à l'axe } (Ox)$$

$$I_{xy} = \int d^3r \rho(M)xy \text{ produit d'inertie}$$

$[J_A]$  renseigne sur la répartition des masses dans (S). De plus,  $[J_A]$  est symétrique réelle donc **diagonalisable** : il existe une base d'inertie et 3 axes principaux d'inertie.

**Exemple** : Cylindre plein homogène de longueur L et d'axe (Oz).

$$\int d^3r xy = 0 \text{ par symétrie miroir \% } (Oxz)$$

Donc une base d'inertie est l'axe du cylindre et toute paire de vecteur perpendiculaires dans le plan perpendiculaire à z

$$I_{zz} = \int d^3r \rho(M)(x^2 + y^2) = \rho L \int_0^R 2\pi r dr r^2 = \rho L \frac{\pi}{2} R^4$$

$$\text{et } M_T = \rho L R^2 \pi$$

$$\text{d'où } I_{zz} = \frac{1}{2} M_T R^2$$

Pour un cylindre qui roule  $\vec{\Omega} = \dot{\theta} \hat{e}_z$ , on a  $\vec{\sigma}_O = [J_O] \vec{\Omega} = I_{zz} \dot{\theta} \hat{e}_z$ .

## 2.2.2 Énergie cinétique de rotation

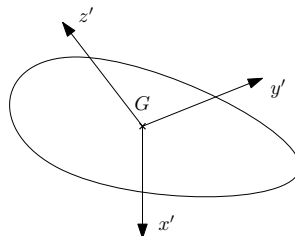
On a

$$K = \frac{1}{2} \int d^3r \rho(M) \vec{v}(M)^2$$

On considère une rotation autour de A, d'où  $\vec{v}_A = 0$ . Il vient :

$$\begin{aligned} K &= \frac{1}{2} \int d^3r \rho(M) (\vec{\Omega} \times \overrightarrow{AM}) \cdot (\vec{\Omega} \times \overrightarrow{AM}) \\ &= \frac{1}{2} \int d^3r \rho(M) \vec{\Omega} \cdot (\overrightarrow{AM} \times (\vec{\Omega} \times \overrightarrow{AM})) \\ &= \frac{1}{2} \vec{\Omega} \cdot \vec{\sigma}_A \\ &= \frac{1}{2} \vec{\Omega} \cdot [J_A] \vec{\Omega} \end{aligned}$$

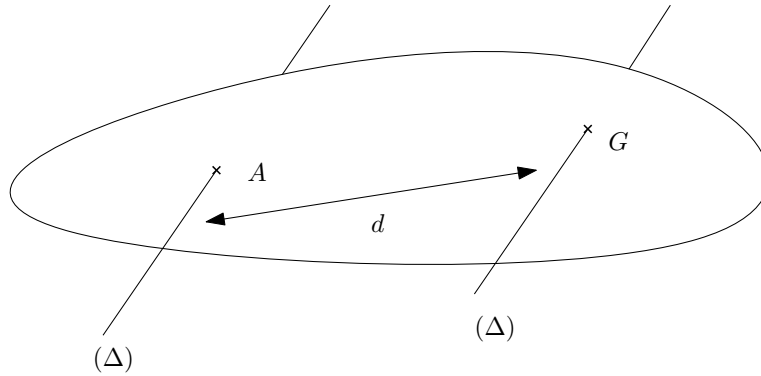
De façon générale, dans  $\mathcal{R}'$  base d'inertie centrée sur G.



$$K = \frac{1}{2} M_T \vec{v}_G^2 + \frac{1}{2} (I_{O_{x'}} \Omega_x^2 + I_{O_{y'}} \Omega_y^2 + I_{O_{z'}} \Omega_z^2)$$

avec  $\vec{\Omega}$  exprimé dans  $\mathcal{R}'$

### 2.2.3 Théorème de Huygens



On considère une rotation autour de  $(\Delta)$  passant par  $A$ , donc  $\vec{\Omega} = \omega \hat{e}_\Delta$ , et

$$\begin{aligned} K_{tot} &= \frac{1}{2} \vec{\Omega} \cdot [J_A] \vec{\Omega} \\ &= \frac{1}{2} \omega^2 \underbrace{(\hat{e}_\Delta \cdot [J_A] \hat{e}_\Delta)}_{I_{A,(\Delta)}} \end{aligned}$$

avec  $I_{A,(\Delta)}$  moment cinétique calculé en  $A$  par rapport à la droite  $(\Delta)$ .

#### Théorème de Huygens

$$I_{A,(\Delta)} = I_{G,(\Delta)} + M_T d^2 \quad (3)$$

## 2.3 Principe fondamental de la dynamique

### 2.3.1 Énoncé

Dans un repère Galiléen, la dérivée par rapport au temps du torseur cinétique est égale au torseur des forces extérieures.

$$\begin{aligned} \frac{d\vec{P}}{dt} &= M_T \frac{d\vec{v}_G}{dt} = \sum_M \vec{F}_{ext}(M) = \vec{F}_{ext}^{tot} \\ \frac{d\vec{\sigma}_O}{dt} &= \sum_M \vec{OM} \times \vec{F}_{ext}(M) = \vec{m}_{O/\vec{F}_{ext}} \end{aligned}$$

si  $O$  est fixe dans le repère Galiléens

Le « théorème » du moment cinétique s'applique en  $O$  fixe ou en  $G$  quelque soit son mouvement.

#### Démonstration

$$\begin{aligned} \vec{\sigma}_O &= \vec{\sigma}_G + M_T \vec{v}_G \times \vec{GO} \\ \text{et } \frac{d\vec{\sigma}_O}{dt} &= \frac{d\vec{\sigma}_G}{dt} + M_T \frac{d\vec{v}_G}{dt} \times \vec{GO} + M_T \vec{v}_G \times \frac{d\vec{GO}}{dt} \\ &= \frac{d\vec{\sigma}_G}{dt} + \sum_M \vec{F}_{ext}(M) \times \vec{GO} + \underbrace{M_T \vec{v}_G \times (\vec{v}_O - \vec{v}_G)}_{=0} \end{aligned}$$

Dans ce cas,

$$\begin{aligned} \frac{d\vec{\sigma}_G}{dt} &= \sum_M (\vec{OM} \times \vec{F}_{ext}(M)) + \vec{GO} \times \sum_M \vec{F}_{ext}(M) \\ \frac{d\vec{\sigma}^*}{dt} &= \frac{d\vec{\sigma}_G}{dt} = \sum_M (\vec{GM} \times \vec{F}_{ext}(M)) = \vec{m}_{G/\vec{F}_{ext}} \end{aligned}$$

avec  $\vec{\sigma}^*$  le moment cinétique du repère barycentrique.

### 2.3.2 Théorème de l'énergie cinétique

Si (S) se déplace, la puissance des forces extérieures fournies à (S) est  $\mathcal{P} = \sum_M \vec{F}_{ext}(M) \cdot \vec{v}(M)$  et l'énergie potentielle des forces extérieures par rapport à un point O est donné par :

$$\epsilon_p = - \sum_M \vec{F}_{ext}(M) \cdot \vec{OM}$$

On a

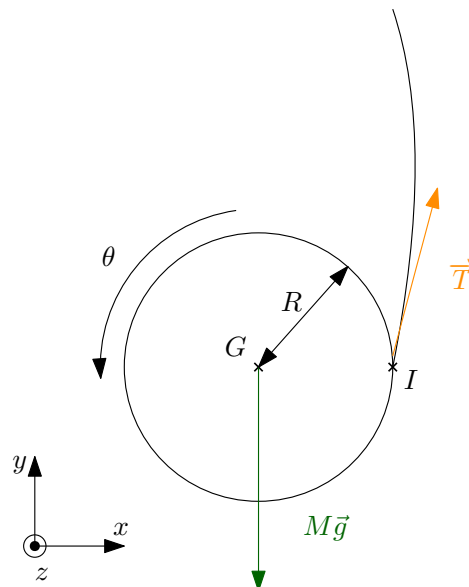
$$\frac{dK}{dt} = \mathcal{P}$$

ou de façon équivalente  $K + \epsilon_p = \text{cte}$

*Démonstration c.f Compléments*

### 2.3.3 Exemple : chute de yoyo

On assimile le yoyo à un disque et on note  $\vec{T}$  la tension du fil.



$$M \frac{d\vec{v}_G}{dt} = M\vec{g} + \vec{T}$$

$$M\ddot{y}_G = -Mg + T_y$$

**Méthode 1 :**

On applique le théorème du moment cinétique en G.

$$\frac{d\vec{\sigma}_G}{dt} = \vec{GI} \times \vec{T} = RT\hat{e}_z$$

$$\text{et } \vec{\Omega} = \dot{\theta}\hat{e}_z \text{ d'où } \vec{\sigma}_G = [J_G]\vec{\Omega} = \begin{pmatrix} I_{xx} & & \\ & I_{yy} & \\ & & I_{zz} \end{pmatrix} \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ \dot{\theta} \end{pmatrix}.$$

Alors

$$I_{zz}\ddot{\theta} = RT$$

$$\frac{1}{2}MR^2\ddot{\theta} = RM(\ddot{y}_G + g)$$

or  $\dot{y}_G = -R\dot{\theta}$  pas de glissement

$$\text{d'où } \ddot{y}_G = -\frac{2}{3}g$$

**Méthode 2 :**

Comme  $\vec{v}_I = 0$ , on peut appliquer le théorème du moment cinétique en  $I$  et

$$\vec{\sigma}_I = [J_I] \vec{\Omega} = I_{I/(Oz)} \dot{\theta} \hat{e}_z$$

$$\text{et } I_{I/(Oz)} = I_{G/(Oz)} + MR^2 = \frac{3}{2}MR^2$$

Finalement,

$$\frac{d\vec{\sigma}_I}{dt} = \frac{3}{2}MR^2\ddot{\theta}\hat{e}_z = \vec{IG} \times M\vec{g}$$

$$= RMg\hat{e}_z$$

$$\frac{3}{2} \underbrace{R\ddot{\theta}}_{-\ddot{y}_G} = g$$

**Méthode 3 :**

$$E_{tot} = \frac{1}{2}M\dot{y}_G^2 + \frac{1}{2}I_{zz}\dot{\theta}^2 + Mgy_G = \text{cte}$$

On dérive par rapport au temps, et on retrouve encore  $\ddot{y}_G = -\frac{2}{3}g$ .

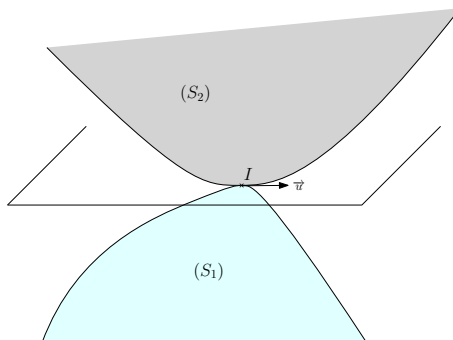
**2.3.4 Liaisons et contacts**

Un contact ou une liaison impose un torseur pour contraindre le mouvement du solide. Ils imposent une force et/ou un moment pour bloquer les translation et/ou les rotations du solide.

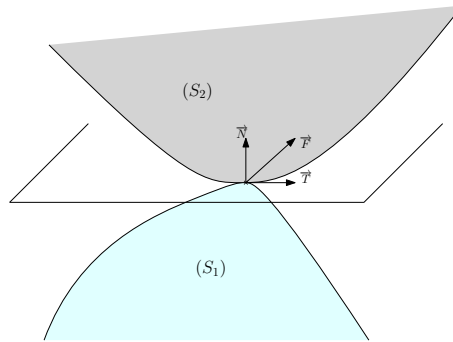
**Toupie**  $T_L = \left| \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ F_z \end{pmatrix} \quad \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix} \right|$ .

**Cube**  $T_L = \left| \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ F_z \end{pmatrix} \quad \begin{pmatrix} m_x \\ m_y \\ 0 \end{pmatrix} \right|$ .

**Force de frottement**



Si on a un mouvement relatif de  $(S_2)$  par rapport à  $(S_1)$ , on a une force de frottement. On représente ces frottements par la **loi phénoménologique de Coulomb** :



Si  $\|\vec{T}\| < f_s \|\vec{N}\|$ , il n'y a **pas de glissement**.

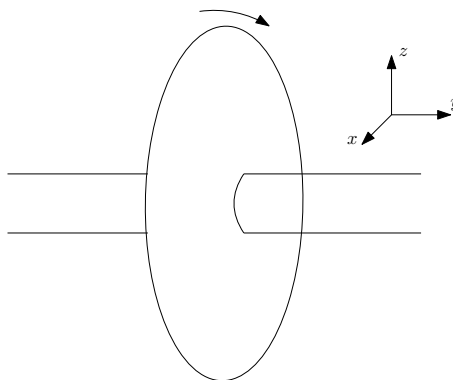
En cas de **glissement**,  $\|\vec{T}\| = f_d \|\vec{N}\|$  et  $\vec{T} = -f_d \|\vec{N}\| \frac{\vec{u}}{\|\vec{u}\|}$ .

### 3 Solides en rotation et effet gyroscopique

L'**effet gyroscopique** est la conséquence du « théorème » du moment cinétique :

$$\frac{d\vec{\sigma}_O}{dt} = \vec{m}_{O/F_{ext}}$$

**Exemple** : Roue en rotation



Ce système impose un moment

$$\begin{aligned} \vec{\sigma}_O(t + \Delta t) &= \vec{\sigma}_O(t) + m\Delta t \hat{e}_z \\ &= \sigma_O \hat{e}_y + m\Delta t \hat{e}_z \end{aligned}$$

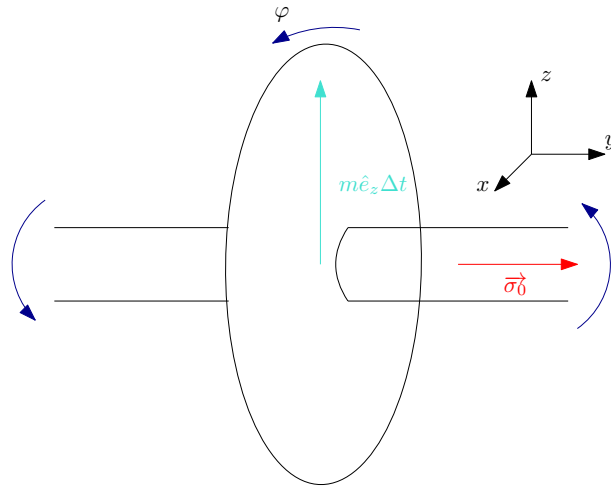
↪ En l'absence de moment appliquée  $\vec{\sigma}_O = \text{cte}$  : un solide en rotation conserve son moment cinétique.

↪ A l'inverse, pour changer  $\vec{\sigma}_O$ , il faut appliquer un moment, d'où la présence d'une résistance au changement d'orientation d'un solide en rotation

#### 3.1 Illustrations

##### a) Roue en rotation

Une roue en rotation résiste à **tout changement de direction**.



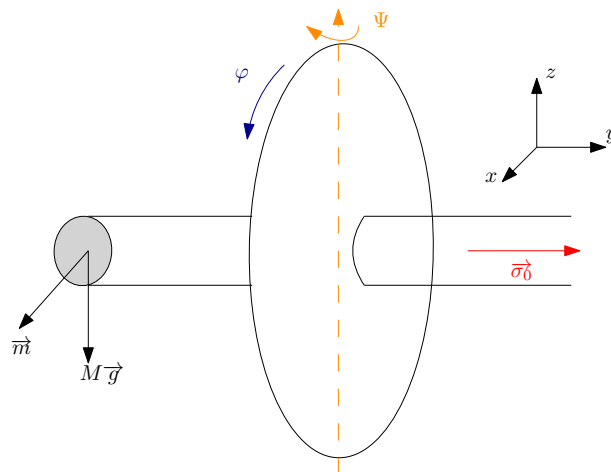
Si on tourne la roue horizontalement autour de  $\hat{e}_z$ , on applique un moment de la forme  $m\hat{e}_z$ . De plus, si ce moment est constant pendant  $\Delta t$ ,

$$\begin{aligned}\vec{\sigma}_O(t + \Delta t) &= \vec{\sigma}_O(t) + m\Delta t\hat{e}_z \\ &= \sigma_O\hat{e}_y + m\Delta t\hat{e}_z\end{aligned}$$

L'axe de rotation de la roue tourne autour de  $(Ox)$  et la roue s'incline. De même, si on tourne la roue autour de  $(Ox)$ , on impose un moment de la forme  $m\hat{e}_x$  et la roue tourne autour de l'axe  $\hat{e}_z$ .

#### b) Ajout d'une masse

Si on rajoute une masse à l'extrémité d'une poignée, elle crée un moment perpendiculaire à l'axe de la roue qui fait tourner la roue autour de  $e_z$

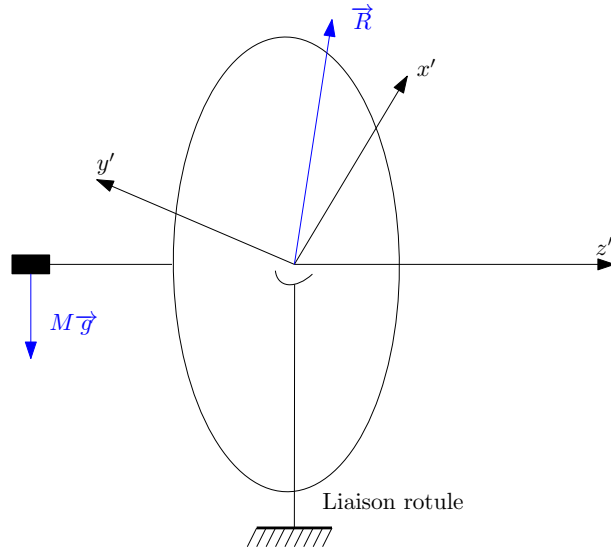


On retrouve, ici, un moment de précession à  $\dot{\Psi} = \text{cte}$ .

De plus, si  $\dot{\phi}$  est faible, on observe une rotation de l'axe de rotation autour d'un axe moyen : c'est un mouvement de **nutation**.

### 3.2 Fréquence de précession

On place une liaison rotule qui bloque la translation mais laisse les rotations libres.



La torseur de liaison s'écrit :

$$T_L = \left| \begin{array}{c} (R_x) \\ (R_y) \\ (R_z) \end{array} \right| \begin{array}{c} (0) \\ (0) \\ (0) \end{array} .$$

On utilise les angles d'Euler :

$$\vec{\Omega} = \dot{\Psi} \hat{e}_z + \dot{\theta} \hat{u} + \dot{\varphi} \hat{e}'_z$$

Comme la roue est symétrique, la base  $\mathcal{R}_1(\hat{u}, \hat{\omega}, \hat{e}_z)$  est une base d'inertie avec un vecteur rotation  $\vec{\Omega}_{\mathcal{R}_1/\mathcal{R}} = \dot{\Psi} \hat{e}_z + \dot{\theta} \hat{u} + \dot{\varphi} \hat{e}'_z$ .

De plus  $\hat{e}_z = \cos(\theta) \hat{e}'_z + \sin(\theta) \hat{\omega}$ .

d'où,

$$\vec{\Omega}_{\mathcal{R}_1/\mathcal{R}} = \dot{\theta} \hat{u} + \dot{\Psi} \sin(\theta) \hat{\omega} + (\dot{\varphi} + \dot{\Psi} \cos(\theta)) \hat{e}'_z$$

Si on note  $I_1 = I_2$  et  $I_3$  les moments d'inertie en  $O$  respectivement par rapport à  $\hat{u}$ ,  $\hat{\omega}$ , et à  $\hat{e}'_z$ , il vient :

$$\begin{aligned} \vec{\sigma}_O &= [J_O] \cdot \Omega = \begin{pmatrix} I_1 & 0 & 0 \\ 0 & I_2 & 0 \\ 0 & 0 & I_3 \end{pmatrix} \cdot \Omega \\ &= I_1 \dot{\theta} \hat{u} + I_1 \dot{\Psi} \sin(\theta) \hat{\omega} + I_3 (\dot{\varphi} + \dot{\Psi} \cos(\theta)) \hat{e}'_z \end{aligned}$$

**Remarque :** Formule de la dérivée en repère mobile

Si  $\mathcal{R}_1$  tourne à la vitesse  $\vec{\Omega}_{\mathcal{R}_1/\mathcal{R}}$  par rapport à  $\mathcal{R}$ , pour tout vecteur  $\vec{V}$  :

$$\left. \frac{d\vec{V}}{dt} \right|_{\mathcal{R}} = \left. \frac{d\vec{V}}{dt} \right|_{\mathcal{R}_1} + \vec{\Omega}_{\mathcal{R}_1/\mathcal{R}} \times \vec{V}$$

Dans ce cas :

$$\begin{aligned} \left. \frac{d\vec{\sigma}_O}{dt} \right|_{\mathcal{R}} &= \left. \frac{d\vec{\sigma}_O}{dt} \right|_{\mathcal{R}_1} + \vec{\Omega}_{\mathcal{R}_1/\mathcal{R}} \times \vec{\sigma}_O \\ &= \vec{OA} \times M \vec{g} \end{aligned}$$

Dans le cas de l'**approximation gyroscopique**, on suppose que  $\dot{\varphi} \gg \dot{\Psi}, \dot{\theta}$ . Dans ce cas,  $\vec{\sigma}_O \simeq I_3 \dot{\varphi} \hat{e}'_z$ .



Finalement, dans  $\mathcal{R}_1$

$$\frac{d\vec{\sigma}_O}{dt} = \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ I_3 \ddot{\Psi} \end{pmatrix} + \begin{pmatrix} \dot{\theta} \\ \dot{\Psi} \sin(\theta) \\ \dot{\Psi} \cos(\theta) \end{pmatrix} \times \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ I_3 \dot{\Psi} \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ -I \ddot{\Psi} \end{pmatrix} \times \begin{pmatrix} 0 \\ -Mg \sin(\theta) \\ -Mg \cos(\theta) \dot{\Psi} \end{pmatrix}$$

Si le solide est de révolution avec  $I_1 = I_2 \neq I_3$  alors  $\dot{\omega}_3 = 0$  d'où  $\omega_3 = \text{cte}$ .  
Si on note  $\Delta I = I_3 - I_1$ , on obtient le système suivant :

$$\begin{cases} I_1 \dot{\omega}_1 + \Delta I \omega_3 \omega_2 = 0 \\ I_2 \dot{\omega}_2 + \Delta I \omega_3 \omega_1 = 0 \end{cases}$$

On a donc un système linéaire couple de solution générale :

$$\begin{aligned} \omega_1 &= \bar{\omega} \cos(\lambda t + \phi) \\ \omega_2 &= \bar{\omega} \sin(\lambda t + \phi) \end{aligned}$$

avec  $\lambda = \frac{\Delta I}{I_1} \omega_3$ .

## 4 Déformations élastiques simples

### 4.1 Contraintes et déformations

#### a) Loi de Hooke

Essai de traction simple : un barreau de longueur  $L$  est fixe à une extrémité et soumis à une force  $F$  à l'autre extrémité  $\rightarrow$  le barreau s'allonge de  $\Delta L$ .

$\hookrightarrow$  **Effet de taille** : pour un barreau de longueur  $2L$ , l'allongement est  $2\Delta L$ .

$\hookrightarrow$  La grandeur pertinente est *l'allongement relatif* (ou déformation) :  $\varepsilon = \frac{\Delta L}{L}$  (sans dimension).

$\hookrightarrow$  De même, ce n'est pas  $F$  qui compte mais la *contrainte* :  $\sigma = \frac{F}{S}$ .

$\hookrightarrow$  loi de Hooke (1675) :  $\sigma = E\varepsilon$  avec  $E$  *module d'Young* en Pa.

**Ordre de grandeur du module d'Young :**

$\hookrightarrow$  Acier : 100 GPa.

$\hookrightarrow$  Caoutchouc : 1 à 100 MPa.

$\hookrightarrow$  Gélatine : 10 à 100 Pa.

On remarque qu'il y a une **énorme** variation de  $E$  parmi différents matériaux.

#### b) Origine atomique de $E$

On assimile un cristal à un réseau cubique simple. On suppose que les déformations sont suffisamment faibles pour approximer le potentiel interatomique par une fonction quadratique.

$$U(a) = U_0 + \frac{1}{2} K (a - a_0)^2$$

$\Rightarrow$  ressorts de raideur  $K$  entre atomes

On applique une force  $f$  par atome, à l'équilibre :

$$\begin{aligned} f &= K(a - a_0) \\ \varepsilon &= \frac{a - a_0}{a_0} \end{aligned}$$

$$\sigma = \frac{f}{(a_0)^2} = \frac{K}{a_0} \frac{a-a_0}{a_0} = \frac{K}{a_0} \varepsilon$$

E est contrôlé par la raideur du potentiel interatomique et la distance entre atomes. Comme  $a_0 \approx 2 \text{ à } 3 \text{ \AA}$  pour tous les matériaux, plus l'énergie de cohésion est grande, plus E est grand.

c) **Exemple : déformation sans poids propre**

Une portion élémentaire  $dz$  à la hauteur  $z$  subit une contrainte due au poids sous elle.

$$\sigma = \frac{\rho S(L-z)g}{S} = \rho g(L-z)$$

$$\varepsilon = \frac{\rho g}{E}(L-z)$$

$$\Delta L = \int_0^L \varepsilon(z) dz = \frac{\rho g L^2}{2E}$$

## 4.2 Autres coefficients élastiques

a) **Coefficient de Poisson**

METTRE UN SCHÉMA

Comme les solides sont au moins partiellement incompressibles, si un solide s'allonge dans une direction, il a tendance à se contracter dans une autre.

Pour une traction simple :

$$\frac{\Delta L_x}{L_x} = \frac{\Delta L_z}{L_z} = -\nu \frac{\Delta L_y}{L_y}$$

On appelle  $\nu$  le *coefficient de Poisson*.

$\nu$  traduit l'incompressibilité du solide car

$$\frac{\Delta V}{V} = \frac{\Delta L_x}{L_x} + \frac{\Delta L_y}{L_y} + \frac{\Delta L_z}{L_z} = (1-2\nu) \frac{\Delta L_y}{L_y} = (1-2\nu) \frac{\sigma}{E}$$

On montre que pour les matériaux isotropes  $-1 \leq \nu \leq 0,5$ .

Pour la majorité des matériaux  $\nu \sim 0,3$ , mais pour le caoutchouc  $\nu \sim 0,5$  et pour le liège  $\nu = 0$ .

b) **Module de compressibilité**

Un cube est soumis à une pression P.

Remarque : la convention  $P > 0$  est une compression, alors que  $\sigma > 0$  est une traction

$$\frac{\Delta L_x}{L_x} (= \frac{\Delta L_x}{L_x} = \frac{\Delta L_x}{L_x}) = \underbrace{-\frac{P}{E}}_{\text{compression en x}} + \underbrace{2\nu \frac{P}{E}}_{\text{compressions en y et z}}$$

$$\text{d'où } \frac{\Delta L_x}{L_x} = -(1-2\nu) \frac{P}{E}$$

$$\text{et } \frac{\Delta V}{V} = \underbrace{\frac{3(1-2\nu)}{E}}_{\chi_T = -\frac{1}{V} \frac{\partial V}{\partial T} |_T} P$$

Avec  $\chi_T$  : *coefficient de compressibilité isotherme*

Un solide est stable si  $\frac{\partial^2 F}{\partial^2 V} > 0$  d'où  $\frac{\partial}{\partial V} \frac{\partial F}{\partial V} = -\frac{\partial P}{\partial V} > 0$  donc  $\chi_T > 0$  et  $\nu \leq \frac{1}{2}$

En mécanique, on note  $P = -B \frac{\Delta V}{V} \Rightarrow B = \frac{E}{3(1-2\nu)}$

Avec B : *Module de compressibilité*

c) **Module de cisaillement**

METTRE UN SCHÉMA

Torseur de la liaison :

$$T_L = \left| \begin{pmatrix} -F_x \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix} \quad \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ m_z \end{pmatrix} \right|.$$

La déformation :  $\gamma = \frac{\Delta L_x}{L_x} = \tan(\Theta) \sim \Theta$  (si petite déformation)

La contrainte :  $\sigma = \frac{F_x}{L_x L_z} = G\gamma$ , avec  $G$  : *Module de cisaillement*

De façon générale, si on applique une force  $\vec{dF}$  à une surface  $\vec{dS}$ , on définit le tenseur des contraintes  $[\sigma]$  tel que  $\vec{dF} = [\sigma]\vec{dS}$ . Alors  $\sigma_{ij} = \frac{dF_i}{dS_j}$

Par exemple

— en traction simple on a  $\vec{F} = F_y \vec{e}_y$  et  $\vec{S} = S_y \vec{e}_y$  d'où  $\sigma_{yy} = \frac{F_y}{S_y}$

— en cisaillement  $\sigma_{xy} = \frac{F_x}{S_y}$

d) **Déformations thermiques**

La dilatation thermique induit une déformation isotrope.

$$\varepsilon_{th} = \alpha \Delta T$$

Avec  $\alpha$  : *Coefficient de dilatation thermique*

sans liaison ou contact, cette expression n'induit pas de contrainte.

## 5 Déformation de flexion

SCHEMA

On considère une poutre, encastree à une extrémité et soumise à une force verticale à l'autre extrémité. Quelle est la déflexion  $\delta$ ?

### 5.1 Efforts tranchants et moments fléchissants

L'encastrement bloque toutes les translations et rotations.

Torseur de liaison :

$$T_L = \left| \begin{pmatrix} R_x \\ R_y \\ R_z \end{pmatrix} \quad \begin{pmatrix} m_x \\ m_y \\ m_z \end{pmatrix}_A \right|.$$

Torseur de la force extérieure :

$$T_{ext} = \left| \begin{pmatrix} 0 \\ -F \\ 0 \end{pmatrix} \quad \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix}_B \right|.$$

On suppose  $\vec{F}$  et  $\delta$  suffisamment petits pour calculer les torseurs dans l'état initial non déformé.

À l'équilibre,  $T_L + T_{ext} = 0 \Rightarrow \boxed{R_x = R_z = 0 \text{ et } R_y = F}$ .

Le moment total en A est  $\vec{m}_{A/L} + \vec{m}_{A/ext} = 0$  soit  $\vec{m}_{A/L} + \underbrace{\vec{m}_{B/ext}}_{=0} + \vec{F} \wedge \vec{BA} = 0$

$$\begin{pmatrix} m_x \\ m_y \\ m_z \end{pmatrix} + \begin{pmatrix} 0 \\ -F \\ 0 \end{pmatrix} \wedge \begin{pmatrix} -L \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix} = 0$$

Soit  $\boxed{m_x = m_y = 0 \text{ et } m_z = FL}$

On peut faire l'équilibre d'une section 1 soumise à gauche à  $T_L$  et à droite au torseur des forces de 2 vers 1.

Torseur des forces 2  $\rightarrow$  1 :

$$T_{2 \rightarrow 1} = \left| \begin{pmatrix} 0 \\ V(x) \\ 0 \end{pmatrix} \quad \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ M_f(x) \end{pmatrix} \right|_I$$

Avec  $M_f(x)$  : *Moment de cisaillement*

À l'équilibre, on a  $V(x) = F$  et le moment en I selon z :

$M_f(x) + FL - Fx = 0$  soit  $\boxed{M_f(x) = -F(L - x)}$

Si on isole une portion élémentaire

SCHEMA

On rajoute une force linéique (par exemple pour représenter le poids de la poutre)  $q dx$ .

À l'équilibre,

$$-V(x) + q dx + V(x + dx) = 0 \Rightarrow \boxed{q = -\frac{dV}{dx}}$$

et le moment total en I

$$-M_f(x) + M_f(x + dx) + V(x + dx) dx + q dx \frac{dx}{2} = 0$$

$$\frac{dM_f}{dx} dx + V(x) dx + \frac{dV(x)}{dx} (dx)^2 + \frac{q}{2} (dx)^2 = 0$$

$$\boxed{V = -\frac{dM_f}{dx}} \quad \text{d'où} \quad \boxed{\frac{d^2 M_f}{dx^2} = q}$$

donc on a une équation différentielle pour  $M_f$  à résoudre en tenant compte des conditions aux limites. Et si  $q = 0$  alors  $M_f$  est forcément linéaire par morceaux.

## 5.2 Déformation de flexion

Approximation de Euler Bernoulli :

- Toute section droite reste droite (valable pour les petites déformations).
- La partie haute est une traction simple ( $\varepsilon > 0$ ). La partie basse est une compression ( $\varepsilon < 0$ ). La médiane est une ligne neutre où  $\varepsilon = 0$ .

On note  $Y(x)$ , l'équation de la ligne neutre qu'on prend comme référence des ordonnées.  
Soit  $R$  le rayon de courbure total :  $dx = Rd\Theta$

À la hauteur  $y$ ,  $dl = (R + y)d\theta$  d'où  $\varepsilon(y) = \frac{dl-dx}{dx} = \frac{(R+y)d\theta - Rd\Theta}{Rd\Theta} = \frac{y}{R}$

La contrainte est donc  $\sigma(y) = E\frac{y}{R}$ . Or la force exercée par la partie droite du solide sur la partie gauche au travers d'une surface élémentaire  $dS$  orientée sur  $\vec{e}_x$  est  $\vec{F} = \sigma dx dy \vec{e}_x$ .  
D'où un moment fléchissant :

$$\vec{m}_0 = \int_S \overrightarrow{dOM} \wedge \vec{dF} = \int_S \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} \wedge \begin{pmatrix} E\frac{y}{R} dy dz \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 0 \\ E\frac{y}{R} dy dz \\ -E\frac{y}{R} dy dz \end{pmatrix}$$

D'où par symétrie,  $\vec{m}_0 = (-\frac{E}{R} \underbrace{\int_S y^2 dy dz}_{=I}) \vec{e}_z$ . Avec  $I$  moment quadratique de la section  $S$  par rapport à

(Oz), caractérise l'effet de la géométrie de  $S$  sur la déformabilité en flexion.

Finalement  $M_f(x) = -\frac{EI}{R(x)}$

### 5.3 Déflexion

On a  $M_f(x) = -F(L-x) = -\frac{EI}{R(x)}$ . Or  $\frac{1}{R(x)} = -\frac{\frac{d^2Y}{dx^2}}{(1+(\frac{dY}{dx})^2)^{3/2}} \simeq \frac{d^2Y}{dx^2}$  pour les petites déformations.

D'où  $Y(x) = -\frac{F}{EI}(L\frac{x^2}{2} - \frac{x^3}{6})$ . Et finalement  $\delta = \frac{FL^3}{3EI}$

### 5.4 Flambage

*flambage* : instabilité d'une poutre en compression.